

PERIPHERIES / CONSTRUIRE UNE PAROLE.

Organisé par EDOUARD ZAMBEAUX, journaliste, producteur de la chronique "Périphéries" sur France Inter et du magazine Territoires de jeunesse sur RFI.

Samedi 17 juin 2006 / 15h30 / dans l'espace de campement urbain, Grand Palais.

Depuis 1997 Edouard Zambeaux participe avec la Fondation 93 à la prise de parole des jeunes du 93 dans les médias. Cette opération initiée en 1996 avec Le Monde de l'éducation s'est poursuivie avec Libération, l'Equipe Magazine et Télérama en presse écrite avant de se développer pendant quatre ans sur l'antenne de RFI puis de France Inter lors d'une journée spéciale le 17 mars dernier pendant laquelle 300 jeunes de Seine-Saint-Denis ont pris l'antenne de la première radio publique française de 6 heures du matin à 21 heures.

"Comment rendre audible la parole des jeunes de banlieue dans les médias"

Réflexion autour de la représentation des jeunes de banlieue dans les médias. Comment donner la parole, comment la prendre, comment s'affranchir des caricatures... Qui est responsable de l'image médiatique des jeunes de banlieue. Les médias ou les jeunes eux mêmes ?

AVEC : Alain BERESTETSKY, directeur de la fondation 93; Mohamed HAMIDI, responsable du Bondy blog; Thierry KUBLER, documentariste ; Stéphane GATIGNON, maire de Sevran, et des jeunes ayant participé le 17 mars au détournement de l'antenne de France Inter dans le cadre de l'opération "Tous aux postes" : Maryam IBRAHIM, Marine RODRIGUES, Jordan SUTTER, Sargine BEAUSEJOUR, Djazira BEN OUALI, Anais BOURGEOIS, Annis HAMITOUCHE, Omar DERRARDJA , Mariam DIANIFABA, Tugrul MÉRAL, Oguz MÉRAL, Lila ALOUI, Nasser MOHAMED, Chaïma SENHADJ Renée BEDIANG, Victoria ADEWOLE, Amel BOULKENAFET, Sarah LABROUDI, Sabrina DJABALLAH, et leurs enseignants : ASTREB Sylvia, LEBORRE Mickael; Isabelle BOURDON, Alain BERESTETSKY.

En préambule ont été diffusés 3 extraits des montages sonores réalisés par des jeunes de la périphérie dans le cadre de l'opération « Tous aux postes » du 17 mars 2006, menée et diffusée par France Inter en partenariat avec la Fondation 93, opération coordonnée par Edouard Zambeaux.

Un de ces montages sonores décrit un immeuble et montre la diversité de ses habitants. Dans un autre, une jeune fille de Montfermeil pose ses questions sur son quotidien , tandis que le dernier montage revient sur les lieux de la mort de Bouna et Zyed, à Clichy, 6 mois après le drame.

Lors de ce débat, le terme de « démarche occupationnelle » est revenu à plusieurs reprises. Ce terme, critique à l'égard de projets comme celui-ci, a du mal à faire sens aux yeux des participants. Pour Edouard Zambeaux, le terme est applicable à toute expérience menée et il pourra toujours être reproché de ne jamais consacrer assez de temps à toute action quelle qu'elle soit. Dans le cas présent, le temps est un luxe pour le journaliste ou l'enseignant, pour éviter que ne s'instaure une logique de résistance chez les jeunes.

Le temps passé à l'investigation est la clé de voûte de l'image juste pour les journalistes, responsable d'une distorsion de vision de la banlieue par les parisiens et de Paris par les habitants des banlieues. Frank Berruyer, journaliste présent dans la salle insiste sur ce fait.

Edouard Zambeaux rend hommage à Thierry Kubler, documentariste, qui a initié le projet avec la fondation en 1993 avec pour partenaire le journal « le monde de l'éducation » et un objectif premier instaurer l'écoute et le dialogue car, les gens se méfient des deux côtés. Sylvie Blocher, habitant Saint Denis, témoigne ainsi n'être visitée, depuis des années, que par les conservateurs étrangers de passage à Paris quand les conservateurs français lui donnent systématiquement toujours rendez-vous dans Paris intra-muros. Un certain type de circulation ne se fait pas.

Une jeune fille invitée par Edouard Zambeaux nous donne sa vision des choses :

« Vous dites que le 93, c'est comme ça et Paris, c'est comme ça mais, nous on sait ce que c'est Paris et si vous saviez exactement ce que c'est le 93, vous ne diriez pas que c'est des quartiers dangereux. Je ne vois pas très bien la différence, enfin si, il y a une différence : à Paris, il n'y a pas beaucoup de renois ou de rebeux. Dans le 93, c'est justement l'endroit où on peut se réfugier, parce que à Paris, je ne crois pas qu'on nous accepterait. C'est peut-être pour ça qu'on est regroupés dans le 93 »

Cette idée de repli n'est cependant pas partagée par tous. Ainsi Alain Berestetsky plaide pour une fierté d'être de la banlieue et dit ne plus employer de périphrase pour en parler.

Renée, une autre jeune fille de la banlieue nous dit :

« Si on me propose une maison à Paris ou en Seine St Denis, je verrai où je me plais le mieux, mais en fait, je trouve que c'est la même chose, tu vas à Paris, les gens ils parlent pareil, tu vois des gens ils sont habillés pareil que toi. Tu vas en banlieue, c'est la même chose, il n'y a rien de différent ».

L'image donnée par les médias est en point de mire : Edouard Zambeaux refuse le procès global et signale que la volonté de Gilles Schneider (à l'époque directeur de France Inter) de permettre la réalisation de cette journée ,spéciale dans sa philosophie, prouve que l'on ne peut pas parler « des journalistes » en général. Il regrette que beaucoup soient invités à couvrir les problématiques liées à la banlieue sans en connaître la réalité. Demanderait-on à un journaliste qui n'y connaît rien de traiter de l'actualité au Proche Orient ou même de commenter un match de foot ?

C'est ce travail d'enquête et de spécialisation qu'il défend sur le sujet. Il ne souhaite ni accuser ni dédouaner la profession de ses responsabilités mais simplement dit le quotidien d'une rédaction et ses contraintes pour expliquer et non pour excuser le traitement souvent superficiel (en tout cas avant les émeutes) de la banlieue.

Mohamed Hamidi du Blog de Bondy affirme avoir une vision moins « œcuménique » n'hésitant pas à mettre en cause les journalistes à la recherche du « croustillant ».

Les jeunes, interrogés sur leur rapport aux journalistes, ont dit ne jamais avoir eu affaire à eux avant le projet sauf une exception pour une jeune fille : « Avant, j'ai déjà vu des journalistes, c'était quand il y avait eu la fusillade à Leclerc. J'étais grave étonnée quand ils ont kiffé mon immeuble. Mon immeuble, tout le monde s'en fout d'habitude. C'est rare quand il y a des gens qui s'intéressent à ça » (malaise dans l'assemblée).

Pour en revenir au projet, Edouard Zambeaux et Alain Berestetsky ont insisté sur le fait que la parole avait été donnée aux jeunes sans tabou aucun. « On donnait ce qu'on avait envie de donner, on faisait ce qu'on avait envie de faire ». La fondation 93 avait pour volonté de poser des questions précises avec un travail de préparation suffisant en amont. Les jeunes ont appris à préparer leur prise de parole, à connaître le fonctionnement journalistique pour, par exemple, réussir à mener in fine des interviews d'hommes politiques. Alain Berestetsky a précisé qu'il ne s'agissait pas d'un projet purement journalistique mais un projet composite mené avec différents partenaires, professeurs, journalistes, institutions, associations etc....

Une expérience menée aussi par le Bondy blog créé par des journalistes suisses, et représenté ici par Mohamed Hamidi, qui en est devenu le principal responsable. Un témoignage au quotidien visant un devenir de « média citoyen » qui espère générer des débouchés professionnels. Chaque blogueur est parrainé par un journaliste.

Patricia Osganian de la revue Mouvements qui avait coordonné un numéro spécial sur les banlieues, suite aux émeutes de novembre, estime que le travail de journaliste devrait être le résultat d'un compromis entre des réactions à chaud, des tables rondes avec les gens, des témoignages et des résultats de travaux d'investigation de chercheurs sur 3 à 10 ans...

Ces projets qualifiés de « micro-politiques » rejoignent celui de Campement Urbain comme nous le précisent Sylvie Blocher et François Daune. Ils permettent aux gens d'accéder à de nouvelles expériences qui sont autant d'éléments de construction de soi et de connaissance.

Dans le public, une personne s'exprime sur la nécessité de penser le territoire dans sa globalité, et inclure pleinement la banlieue dans le Paris de demain. Il dit : « on a besoin de vous et il faut vous mettre au boulot »

Alain Berestetsky reprendra cette parole en disant : « ce n'est pas suffisant, ce qu'il faut c'est travailler ensemble, aller faire avec eux ! »

Revenant de l'Élysée voisin, où il a déposé, en compagnie de nombreux habitants de

Sevrans, la pétition pour les 10 mesures d'urgence, le maire Stéphane Gatignou a fait entendre qu'il pensait que l'infiltration des médias lui avait permis d'être entendu par l'état. Il aura fallu endurer 5 ans d'ignorance et les événements de novembre pour intéresser la presse.

Sylvie Blocher a demandé aux jeunes, qui sont intervenus tout au long du débat, une proposition de mesure d'urgence.
Il y ont répondu d'une seule voix : « changer le regard des autres et avoir les mêmes droits ».

Pour clôturer le débat, Alice, habitante de Sevrans fortement impliquée dans le projet de Campement Urbain a lu son texte sur la solitude, ponctué par de nombreux applaudissements.

Elle voudrait être seule.

*Elle marchait, perdue dans ses pensées,
elle rentrait sous la pluie et allait les retrouver,
eux qu'elle aimait.
Cette famille qui l'avait recueillie le temps qu'elle se relève.
Qui n'aurait souhaité des parents aussi aimant qu'eux ?
Ils étaient là,
attentifs à ses soucis,
lui parlaient, la conseillaient ...
Mais à cet instant,
comme elle aurait voulu ne pas rentrer !
Pouvoir se réfugier dans un lieu,
un lieu silencieux où elle pourrait s'asseoir ou s'allonger,
peut-être même s'assoupir un instant !
Loin de tout.
Pour se laisser aller à son désarroi.
Un lieu où elle pourrait
se mettre à hurler
pour extirper cette rage qui l'étouffait.
Un lieu, où elle pourrait
pleurer, se vider de toutes ces larmes
qui la noyaient de l'intérieur.
Tout ça sans être interrompue.
Sans être obligée de parler, de s'expliquer ...
... Elle voulait une pause
Pour repartir ...
Mais ce lieu n'existait pas encore ...*

Alice, participante au projet JE & NOUS

le 26 Juin 2005